

Tandis que Joséphine Baker entre au Panthéon, Rokhaya Diallo dégueule sur la France

écrit par François des Groux | 1 décembre 2021





Par la grâce de Macron, [Joséphine Baker](#) entre au Panthéon.

Artiste afro-américaine devenue française en 1937, résistante, amoureuse de la France et de Paris, fallait-il vraiment qu'elle rejoigne les Grands Hommes (et femmes) qui ont marqué l'histoire de France ? En 2021, peut-être oui... en tous cas plus que la passionaria du FLN, Gisèle Halimi, un temps envisagée par le pouvoir pour rejoindre – c'est un comble – les résistants Jean Moulin, Geneviève De Gaulle-Anthonioz ou Simone Veil (on remarquera que la gauche, depuis 2015, a choisi essentiellement des femmes et des résistants, sans doute par souci de parité et d'opposition à l'extrême-droite fantasmée)

Joséphine Baker était sûrement une belle personne et les Français (dont [Eric Zemmour](#)) l'appréciaient sans se soucier de sa couleur de peau.

Mais aujourd'hui, on sent les néoféministes mal à l'aise

avec cet hommage macronien du vice à la vertu : certaines louent son combat « pour les droits des femmes » et sa bisexualité (qu'elle n'a jamais mis en avant) mais certainement pas son patriotisme (voterait-elle Zemmour en 2022 ?)

D'autres, indigénistes intersectionnelles, n'en parlent que pour mieux dégueuler sur la France, comme [Rokhaya Diallo](#) et son article paru dans le gauchisme-*Washington Post*.

Grâce à son vomissement obsessionnel et « racisé », les Américains apprendront que les Français n'ont accueilli Joséphine Baker que pour faire oublier et pardonner leur racisme congénital de méchants colonisateurs. Tellement méchants et racistes ces Français que des millions de Diallo masochistes furent aujourd'hui leur frères de *shitole countries* d'Afrique ou d'ailleurs pour rejoindre notre pays.

Car, alors que Joséphine Baker s'installait en France pour fuir la ségrégation d'une Amérique blanche, il semble que les parents sénégalogambiens de Diallo et les nouveaux colons musulmans ont fui l'Afrique noire pour envahir une France peuplée de racistes dont ils se plaignent mais que l'on n'interroge jamais sur la question de l'immigration. Cherchez l'erreur...

Finalement, le gloubi-boulga de Diallo sur Baker ne s'avère qu'un prétexte, comme d'habitude, à dégommer l'homme blanc, invoquer des sujets à la mode issus d'une sociologie de pacotille : *french bashing* typiquement anglo-saxon, antiracisme *racisé*, racisme antiblanc décomplexé, néoféminisme misandre, racialiste, anti-France et anti-République. Et dans ce faux hommage à Baker, Diallo réussira l'exploit de placer l'anecdote de la jupe-banane « hypersexualisée » et de la malheureuse Vénus hottentote ou les mots « Marine le Pen », « extrême-droite » et « immigration ».

Jamais contente d'ailleurs la Diallo, se plaignant en France d'un racisme « invisibilisant » les Noirs (alors que l'on en a jamais vu autant dans les médias, dans la pub ou au cinéma) mais se plaignant aussi que ces « racistes » de Français mettent en avant des Noirs admirables et sympathiques tels Sydney Bechet, Louis Amstrong, Joséphine Baker ou Nina Simone plutôt que des icônes anti-France et antipathiques à la Gisèle Halimi (pourtant blanche !)

Car, on s'en doute, contrairement aux méchants « fachos » Brigitte Bardot et Alain Delon, Rokhaya Diallo n'aurait jamais soutenu en son temps la gaulliste Joséphine Baker, lourdement endettée et obligée de se séparer de son château des Milandes qui accueillait ses 12 enfants de multiples origines et couleurs.

En 2021, comme l'égérie [Assa Traoré et ses Louboutin](#), Rokhaya Diallo préfère dégueuler sur la France en paradant en [Valentino](#) (propriété du Qatar) lors d'une soirée Gucci (filiale de Pinault, archétype du *privilegié blanc* riche, hétérosexuel de plus de 50 ans et dominant, d'habitude vomé par sa copine anticapitaliste Raquel Garrido).



(Traduction : RR)

Opinion: Ne laissez pas l'histoire inspirante de Joséphine Baker effacer le racisme omniprésent en France

(titre changé ensuite en « Joséphine Baker entre au Panthéon. Ne vous laissez pas distraire par cette histoire »...)



Josephine Baker poses at the Bois de Boulogne waterfalls near Paris, in June 1919. (AP/Getty Images)



By [Hosniya Datto](#)

Global Operations contributing writer



November 23, 2021 at 12:22 pm EST

Joséphine Baker, l'une des figures les plus fascinantes de l'histoire française du XXe siècle, est enfin enterrée au Panthéon, après une annonce du président Emmanuel Macron en août. Elle est la première femme de couleur et la première artiste à être inhumée au mausolée qui abrite les dépouilles des citoyens français les plus remarquables.

Il ne fait aucun doute qu'elle mérite cet honneur – mais la France ne devrait pas profiter de ce moment pour se féliciter de son traitement des personnes de couleur.

Baker est une héroïne nationale à bien des égards. Petite-fille d'esclaves, née en 1906 à Saint-Louis, elle a ensuite fui en France pour échapper à la ségrégation, réussissant une carrière qu'elle n'aurait jamais pu avoir aux États-Unis, où, même en tant que star internationale, elle n'était pas autorisée à séjourner dans des hôtels de luxe.

Elle a acquis une renommée à Paris à partir de 1925 et a révolutionné les arts de la scène. L'une des premières stars noires internationales de l'histoire est devenue une icône de la beauté et parmi les femmes les plus photographiées de son temps.

Son teint et ses cheveux courts contrastent avec les standards de la beauté bourgeoise blanche de l'époque [...]

Devenue citoyenne française en 1937, elle fait preuve d'un courage exceptionnel pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'elle participe à la Résistance française contre l'Allemagne nazie [...] Elle est récipiendaire de plusieurs distinctions militaires [...]

Du fait de cette histoire, l'histoire de Baker est souvent utilisée en France pour faire avancer le mythe d'une république prétendument plus accueillante pour les Noirs que ne le sont les États-Unis.

En effet, tout au long du XXe siècle, la France a construit ce récit en accueillant de nombreux artistes afro-américains, dont Sidney Bechet, Richard Wright, James Baldwin, Nina Simone et d'autres qui ne supportaient plus l'oppression aux États-Unis.

Il convenait d'accueillir ceux qui n'avaient pas d'argument historique à régler avec la France. Pourtant, à cette époque, la France était une puissance coloniale violente. Alors que Baker dansait sur les scènes parisiennes, la France exposait toujours des populations colonisées dans des « zoos humains ».

Baker a rendu la France belle.

Bien que son héroïsme soit incontestable, elle a toujours exprimé sa gratitude à la France et n'a jamais critiqué son colonialisme. Il est donc révélateur que Macron n'ait pas retenu une proposition de panthéoniser l'avocate Gisèle Halimi, qui s'était impliquée dans l'activisme anticolonial en faveur du peuple algérien pendant sa guerre contre la France.

[...] L'un de ses plus connus impliquait la danse dans une jupe banane – un clip qui me laisse toujours des sentiments mitigés. Le spectacle a été conçu pour dépeindre une vision stéréotypée de l'Afrique qui célébrait indirectement l'objectif colonial et les notions racistes de supériorité blanche.

Lorsqu'on lui a dit de se déshabiller et d'enfiler la jupe, Baker a pleuré et a demandé avec véhémence de monter sur un bateau pour rentrer chez elle.

Elle a finalement fait sienne la performance, adoptant des poses clownesques et injectant de la parodie dans une pièce conçue pour l'hypersexualisation.

Son surnom, « Ebony Venus », fait douloureusement écho à une autre « Vénus » : la « Hottentot Venus » Saartjie Baartman, une femme sud-africaine dont le corps fascinait l'Europe du début du XIXe siècle. Baartman a été exhibée et abusée jusqu'à sa mort prématurée en France, et même après cela, ses restes ont été disséqués et exposés de manière irrespectueuse.

Sur les écrans, Baker n'a jamais complètement réussi. Elle était vouée à jouer le même rôle de la femme de couleur naïve amoureuse d'un héros blanc qui ne l'a jamais aimée en retour.

Aujourd'hui, l'image de Baker est tellement aimée que même Marine Le Pen, chef de file de l'extrême droite, la célèbre.

Et Macron l'a honorée parce qu'elle est un symbole de la position universaliste de la France.

Pourtant, à une époque où l'immigration est au cœur de tant de tensions politiques, et alors que les Français de couleur sont toujours confrontés à des discriminations, il faudra plus que l'élévation de Baker pour montrer que la république a changé.

<https://www.washingtonpost.com/opinions/2021/11/23/josephine-baker-pantheon-france-colonialism/>



Rokhaya Diallo

39 min · 🌐

« Joséphine Baker's story is often used in France to push forward the myth of a republic that is supposedly more welcoming to Black people than the United States is. Indeed, throughout the 20th century, France has built this narrative by welcoming many African American artists, including Sidney Bechet, Richard Wright, James Baldwin, Nina Simone and others who could not stand oppression in the United States anymore. It was convenient to welcome those who did not have a historic argument to settle with France. Yet, during this time, France was a violent colonial power. As Baker was dancing on Parisian stages, France was still exhibiting colonized populations in "human zoos." »
my latest for the [Washington Post Opinions and Outlook](#)



Source : <https://fr-fr.facebook.com/rokhaya.diallo>

En fait, Rokhaya Diallo jette une peau de banane sur le parcours exemplaire de Joséphine Baker : on sent bien qu'elle se retient de l'accuser de « négritude-Bounty ».



Pourtant, Joséphine Baker, ce n'est pas qu'un court épisode de jupe-banane « hypersexualisée »...

